

quelques douleurs sourdes dans l'hypochondre. Ne peut-on pas admettre avec ce médecin que les calculs avaient été dissous, ou du moins avaient subi une désagrégation telle que leurs fragments avaient franchi sans orages les conduits biliaires? Quoi qu'il en soit de l'efficacité des alcalins comme lithontriptiques, leur utilité pour prévenir la reproduction de la lithiase biliaire est assez démontrée pour qu'on doive y recourir dans tous les cas. S'ils n'agissent pas sur les concrétions déjà formées, il est légitime d'admettre qu'ils préviendront leur accroissement de volume et de nombre.

b. — Remède de Durande. — Le remède de Durande (de Dijon) a joui autrefois d'une très-grande vogue, à laquelle n'ont pas peu contribué les éloges que lui ont prodigués Scëmmering et Richter. Quelques praticiens y recourent encore; et, si on peut légitimement lui contester la propriété de détruire les calculs biliaires, on doit reconnaître cependant que les malades soumis à ce traitement, et qui peuvent le supporter, éprouvent d'habitude une notable amélioration⁽¹⁾. Copland dit avoir employé avec beaucoup de succès la mixture de Durande associée à la teinture de jusquiame; mais ce témoignage, pour important qu'il soit, ne juge

⁽¹⁾ 641. La méthode de Durande consiste à soumettre les calculeux à l'usage des délayants et des apéritifs pendant un certain nombre de jours, puis on leur administre tous les matins 4 gram. d'un mélange de 3 parties d'éther sulfurique et de 2 parties d'essence de térébenthine. Ce liquide se prend à la surface d'une boisson quelconque ou mêlé avec un jaune d'œuf. Les malades en prenaient jusqu'à 500 gram. dans le cours d'un traitement. Aussitôt après l'ingestion du médicament, Durande conseillait de prendre quelques tasses de boissons délayantes: eau de veau, eau d'orge, etc. Il n'interrompait le traitement que s'il survenait de la sensibilité à la région du foie ou de la fièvre, auquel cas il recourait aux bains et aux saignées. Le traitement terminé, on employait les minoratifs d'une manière suivie. La drogue de Durande est extrêmement désagréable à prendre; elle amène souvent des vomissements et des troubles digestifs qui obligent à en suspendre l'administration. Duparcque a modifié très-heureusement la formule de Durande, en substituant l'huile de ricin à l'essence de térébenthine. Il prescrit un mélange de 60 gram. d'huile de ricin, et de 4 gram. d'éther sulfurique, que l'on fait prendre par cuillerée à bouche dans les 24 heures. Nous avons eu, dans un cas, l'occasion de constater l'extrême efficacité de cette formule, qui défère à la triple indication de diminuer la douleur, de combattre l'état de spasme des voies biliaires et d'aider, par une action purgative, à la progression des calculs engagés. C'est là, en effet, tout ce qu'on peut se promettre de la méthode de Durande, dont l'efficacité comme lithontriptique est extrêmement contestable.

en rien la valeur lithontriptique de cette méthode. (Copland, *A Dictionary of practical medicine*; London, 1858, vol. I, p. 396.) Quoi d'étonnant, en effet, à voir ce mélange anesthésique diminuer les douleurs qui accompagnent la migration des calculs biliaires et faire tomber ainsi le spasme des canaux qu'ils traversent? C'est de cette façon que j'ai expliqué, en 1859, le mode d'action du remède de Durande, et cette explication a été reproduite récemment.

Corlieu avait, en 1856, dans un travail publié par la *Gazette des hôpitaux*, signalé les bons effets du chloroforme dans la colique hépatique, mais il avait eu le bon esprit de ne voir dans ce résultat qu'une action purement anesthésique, quoique des expériences d'éprouvette lui eussent démontré que le chloroforme dissout beaucoup plus rapidement les calculs biliaires que l'essence de térébenthine, l'éther et le mélange de Durande. En 1860, Bouchut, ignorant sans doute le travail de Corlieu, signala cette propriété qu'a le chloroforme de dissoudre plus activement la cholestérine que l'éther, et publia quelques faits cliniques qui démontrent que le chloroforme peut remplacer avec avantage le remède de Durande. Il a trouvé, de plus, qu'un poids donné de calcul biliaire se dissout en une heure et quart dans le chloroforme; en deux heures et demie dans l'éther, en cinq heures dans la mixture de Durande, en neuf heures dans la térébenthine. Nous croyons que dans cette action du chloroforme il s'agit d'un fait d'anesthésie bien plutôt que de dissolution⁽¹⁾.

3° Favoriser la migration et l'expulsion des calculs. — La douleur de distension est une des plus violentes, et, quand on songe aux nombreux filets nerveux qui entourent les conduits biliaires, on comprend très-bien que les coliques hépatiques s'accompagnent de souffrances aussi atroces. Mais la douleur n'est pas ici seulement un symptôme pénible; elle fait naître et elle entretient un état spasmodique des conduits, qui la perpétue à son tour, en opposant un obstacle à la progression des calculs; c'est dire assez que la médication anesthésique joue un très-grand rôle dans le traitement de la colique calculeuse du foie.

Les applications de glace sur l'hypochondre, recommandées par Bricheteau; l'emploi de liniments stupéfiants dans les-

⁽¹⁾ 642. Bouchut prescrit à ses malades 1 gram. de chloroforme par jour, dissous à la faveur de 8 gram. d'alcool dans 500 gram. de vin, ou 300 gr. d'eau ordinaire. La glycérine chloroformée (à 1 goutte de chloroforme par gram. de glycérine), à la dose de 30 ou 40 gram., par portions étendues d'eau, remplirait le même but.

quels la belladone, le chloroforme, l'opium, sont employés isolément ou simultanément ⁽¹⁾, la pénétration endermique et hypodermique [116] de l'atropine ou de la morphine sont des moyens usuels qui, non-seulement peuvent calmer la douleur, mais qui, faisant tomber le spasme des conduits, accélèrent l'arrivée du calcul dans le duodénum. Les bains généraux tièdes très-prolongés concourent au même résultat et sont le complément nécessaire de tous ces moyens analgésiques. On peut se proposer de porter ceux-ci encore plus près du siège de la douleur en les administrant par l'estomac, et nous avons vu tout à l'heure que le remède de Durande, la mixture de Duparcque et le chloroforme, n'avaient pas une autre action, en dépit de la réputation de lithontriptiques qu'on leur a faite. Ces agents maintiennent l'ouverture duodénale du canal cholédoque dans un bain de vapeurs anesthésiques et tendent à éteindre du même coup et la douleur et le spasme. Si les souffrances deviennent trop atroces et si ces moyens échouent, il ne faut pas hésiter à recourir, au plus fort des paroxysmes, aux inhalations de chloroforme, mais en n'employant que de petites doses pour ménager cette ressource et pouvoir y revenir plusieurs fois si l'accès se prolonge [112].

Les solanées vireuses ont ici une utilité incontestable, puisqu'elles combattent l'élément *douleur* et l'élément *spasme*, qui, dans les coliques hépatiques, se tiennent par des rapports réciproques de dépendance. Nous avons vu que J. Copland associait la teinture de jusquiame au remède de Durande; cette adjonction nous paraît extrêmement rationnelle ⁽²⁾.

Des frictions pratiquées sur la région de la vésicule ont quelquefois semblé favoriser la progression des calculs et hâter la fin de l'accès de colique. Willemin a constaté plusieurs fois l'efficacité de ce moyen si simple: « J'étais, dit ce médecin, auprès d'une dame en proie depuis plusieurs heures à d'horribles souffrances; placé à son côté droit, je frictionnais avec du laudanum la région hypochondriaque, où la douleur était la plus vive; les doigts appuyaient surtout de dehors en dedans et un peu de haut

⁽¹⁾ 643. J'emploie souvent comme topique sédatif un liniment composé, à parties égales, de chloroforme, d'essence de térébenthine et d'huile camphrée du Codex. Ce liniment est d'une parfaite transparence et d'une odeur qui n'a rien de désagréable; il n'irrite que légèrement la peau.

⁽²⁾ 644. On pourrait recourir avec avantage à un mélange de 30 gram. d'huile de ricin, de 30 gram. de glycérine chloroformée [642] et de 30 gram. de sirop de belladone, à prendre par cuillerées à bouche, comme dans la formule de Duparcque.

en bas; tout à coup un petit mouvement se fait à l'intérieur et la douleur cesse. Peu de jours après, j'eus occasion d'employer le même moyen chez un autre malade; il fut encore suivi de succès, du moins sembla-t-il mettre fin à un accès qui durait depuis cinq heures. Ai-je besoin d'ajouter que, essayé dans plusieurs autres circonstances, il n'a point réussi? » (*Op. cit.*, p. 190.) Cette pratique, n'eût-elle pas pour résultat de faire progresser les calculs, devrait encore être employée, car il est d'observation qu'elle atténue notablement les douleurs. Les ventouses sèches sont dans le même cas; mais il faut les employer à l'ombilic ou à l'épigastre, pour qu'elles puissent mobiliser le calcul dans le sens et vers le but de sa progression. Le massage modéré de l'hypochondre droit est aussi une pratique avantageuse, à la condition, bien entendu, qu'il ne soit pas douloureux lui-même; indice qui, coexistant avec la fièvre et des vomissements, porterait à admettre l'existence d'un état inflammatoire du foie ou des voies biliaires. Abeille a vu des séances d'électrisation amener l'expulsion d'un calcul qui avait déterminé quatre mois d'accidents. L'électricité avait été employée pour obvier à une constipation opiniâtre. C'est là un fait très-intéressant et qui appelle de nouveaux essais.

Les purgatifs constituent également un moyen de hâter la marche d'un calcul engagé; ils activent, en effet, la sécrétion de la bile, qui peut devenir pour les concrétions une *vis à tergo* très-puissante, et, agissant sur l'extrémité du canal cholédoque, ils peuvent augmenter sa puissance de contractilité expulsive. L'essence de térébenthine, qui entre dans la composition du remède de Durande, agit probablement par une action purgative. Il conviendra de recourir de préférence aux purgatifs doux: manne, huile de ricin, sulfate de soude, et d'insister sur leur emploi, quelques jours après la cessation définitive des douleurs, pour favoriser l'expulsion des calculs tombés dans l'intestin.

Nous n'avons rien à dire du traitement chirurgical des calculs biliaires. Le génie de J.-L. Petit a laissé, sous ce rapport, peu de choses à faire à ceux qui sont venus après lui, et le lecteur trouvera dans les ouvrages récents de pathologie externe et de médecine opératoire tous les détails relatifs au diagnostic si important des adhérences de la cholécyste, et à la conduite à tenir dans les cas si graves et si rares où, la vésicule étant distendue par des calculs dont la progression par les voies normales est impossible, il convient de leur ouvrir une voie artificielle par les procédés chirurgicaux.